

SAMEDI 13 OCTOBRE 2012  
LA PEINTURE RELIGIEUSE  
DANS LE DIOCESE DE TREGUIER  
AUX XVII<sup>E</sup> ET XVIII<sup>E</sup> SIECLES

PAR MAUD HAMOURY

Cette conférence présentée à Lannion le 13 octobre 2012 est le résultat de recherches effectuées dans le cadre d'un doctorat d'histoire de l'art sur la peinture religieuse en Bretagne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Cette étude a fait l'objet d'une publication en décembre 2010 aux Presses Universitaires de Rennes.

Bien que la richesse du patrimoine breton ne soit plus à démontrer, une étude sur la peinture religieuse en Bretagne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, restait encore à écrire. Cette communication a eu pour objectif de montrer l'intérêt de ce sujet, souvent négligé par les érudits en raison de sa pauvreté supposée. Dans un premier temps, nous avons exposé les différentes étapes du mécanisme de la commande d'une oeuvre. Le choix de l'artiste était décidé généralement par le général de la fabrique. Un acte notarié précisait les modalités d'exécution de l'oeuvre. Cet acte donnait des détails sur les choix iconographiques, les modalités techniques ainsi que les obligations respectives des différentes parties (les dépenses liées à la commande, les délais d'exécution, le transport, les frais de logement et de nourriture) et les modalités de paiement.

L'analyse du processus de création des oeuvres à travers l'étude des sources d'inspiration et en particulier la gravure a permis de mesurer l'importance de la copie. Parmi les différentes écoles de gravures qui ont inspiré les peintres bretons, on recense les écoles flamandes (Pierre-Paul Rubens, *La Cène* de Tredrez-Loquemeau ; *L'Adoration des bergers* de la cathédrale de Tréguier), françaises (Nicolas Poussin, *L'Annonciation* de Quemperven ; François Lemoyne, *L'Annonciation* de Pleumeur-Gautier), italiennes (Raphaël, *La Remise des Clés à saint Pierre* de Prat), pragoises et allemandes (non recensées dans le diocèse de Tréguier). La diffusion de ces gravures était principalement assurée par les colporteurs qui se fournissaient chez les marchands parisiens. Les autres sources d'inspiration des peintres étaient les ouvrages illustrés tels que les bibles ou les missels romains. Les différents procédés d'utilisation de ces gravures oscillaient entre copies littérales ou partielles (Tréguier, Anonyme, *La remise du cordon franciscain à Saint Louis et à la Bretagne*), combinaisons de gravures (Treburden, *L'Adoration des bergers* de Thomas Leclerc) ou réinterprétations de gravures (La Roche Derrien, *La bonne mort* de Jacques Duval).

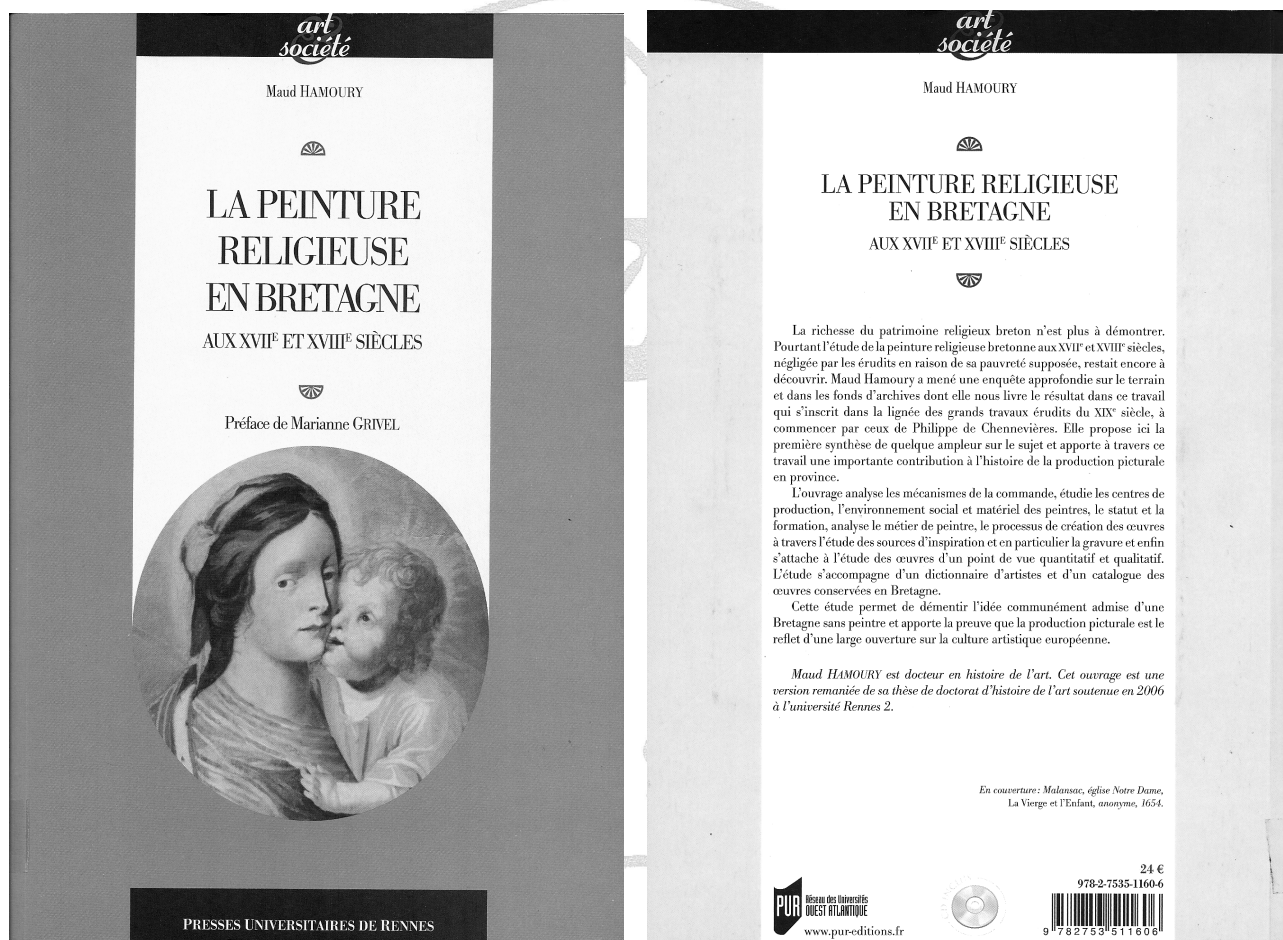
Le métier de peintre était très diversifié et ne se cantonnait pas à la peinture de chevalet. Outre les lambris (Locquirec) et les peintures murales, le peintre se chargeait de travaux décoratifs de peinture et dorure, de travaux héraldiques, de restauration ou de décors de mobilier liturgique (orgues, jubés ou tribunes, chaires, clôtures de chœur et de baptistère, volets de niches, portes de sacristies).

Le diocèse de Tréguier a connu une activité artistique importante entre 1660 et 1720. A Tréguier, quatre peintres ont été recensés comme étant des peintres de tableaux : Jacques Alix (vers 1622-1672), Charles Symon (1650-1708), Jacques Duval (vers 1654-1724), Raoul Robin (1654-1711). A Lannion, on compte cinq peintres actifs à cette époque : Thomas Leclerc (actif entre 1654-1669), Bertrand Bahic (vers 1631-1696) et François Bahic (1676-1743), Pierre David (actif entre 1684 et 1687), Luc Le Floch, sieur de Saint-Luc (1668-1733) et la dynastie des peintres et sculpteurs Guérin (Michel, Louis et Guillaume).

Hormis ces peintres trégorrois et lannionnais, des peintres exerçant dans d'autres villes ont également été sollicités pour travailler dans les édifices religieux de Lannion et sa région. Parmi eux, Jacques Stacony, peintre italien natif de Rome et en provenance de Paris s'installe à Morlaix en 1619. A

cette date, il est employé à peindre le grand tableau de l'autel du duc de la cathédrale de Tréguier et réalisé, en 1624, un tableau destiné à l'église Saint-Mathieu de Morlaix. Jacques Noblet, sieur du Pré, autre peintre morlaisien, qualifié d'excellent peintre, travaille, quant à lui, en 1649 pour la chapelle Notre Dame de Coatcolvezou de Tréguier. Il est en effet chargé de peindre une *Adoration des bergers* moyennant 150 livres. Ce tableau, d'une très belle qualité, est la copie d'une gravure de Lucas Vorsterman d'après Pierre-Paul Rubens. Jean-Baptiste Pigeon, actif à Morlaix en 1675, peint le tableau de *L'Assomption de la Vierge* de l'église d'Hengoat.

Cette communication aura permis de découvrir ou redécouvrir un patrimoine local très riche. La peinture bretonne se veut, en réalité, le reflet d'une culture artistique européenne par le biais de l'estampe. Aussi les multiples emprunts aux différentes écoles de l'art européen sont les raisons pour lesquelles nous ne pouvons parler d'art breton comme l'expression d'une identité ou d'une particularité régionale



1et 2 – Pages de couverture du livre de l'auteure, Mme M Hamoury

*Les photographies de la page suivante sont des exemples de ces peintures, visibles dans l'église de Brélévénéz. Celle de la figure 5 n'est pas reproduite dans l'ouvrage de Mme Maud Hamoury.*



3 - Brélévénéz : Maître-autel

4 - Brélévénéz : Chapelle sud ; La Trinité (fin du VII<sup>ème</sup>)

5 - Brélévénéz : Chapelle nord



4 - Brélévénéz : (nef) : St Yves entre le riche et le pauvre (de Louis Guérin - 1739)